

# DE GÈNE INCONNU

Un test ADN acheté comme une blague sur Internet, et la vérité tombe : l'Américaine *Dani Shapiro* n'est pas vraiment la fille de son père. En ressort *Héritage*, un livre-témoignage sur la filiation, le non-dit, l'identité.

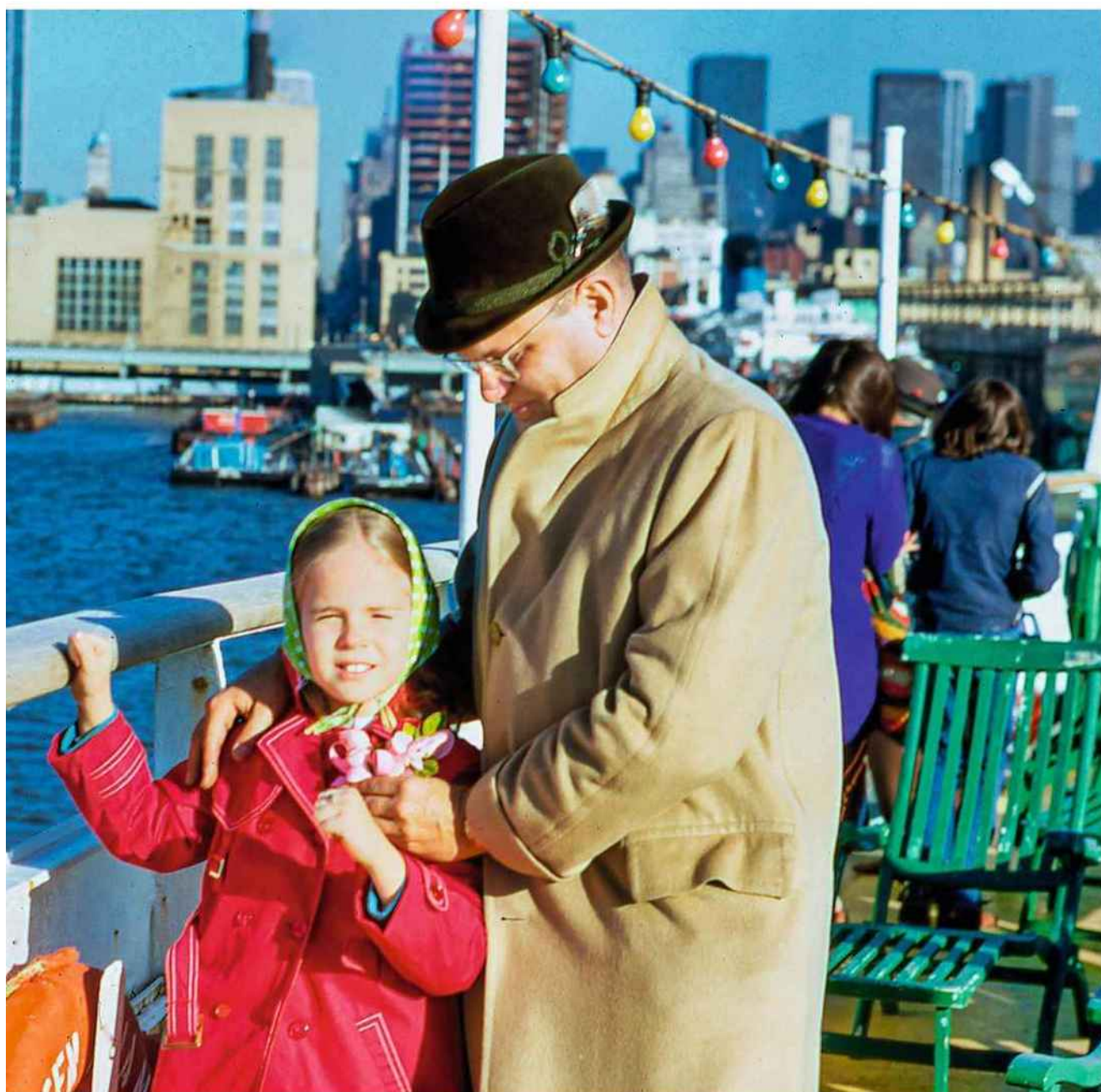
PAR JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

C'ÉTAIT EN 2016. DANI SHAPIRO ÉTAIT UNE FEMME DE LETTRES AMÉRICAINE RECONNUE.

Auteure d'une œuvre littéraire et traduite dans le monde entier, ses textes étaient publiés dans le prestigieux *New Yorker*, elle apparaissait souvent à la télévision et enseignait à l'université de Columbia. Autant dire que la vie de cette femme et mère de famille semblait lui assurer un avenir à la hauteur de la prestigieuse lignée juive orthodoxe dont elle venait. Une réussite qui confortait la certitude d'une histoire familiale riche et jamais remise en cause, puisque comme elle le dit dans les pages de son dernier livre, *Héritage* : « *Mon identité était un fait.* » Avant ce livre, donc, mais surtout avant que son mari Michael ne commande un kit afin de réaliser un test ADN à domicile. « *Tu veux le faire aussi ?* » Une question simple à laquelle Dani Shapiro répond « *oui pourquoi pas* », quand elle aurait aussi bien pu s'en moquer quelques heures plus tôt. Et puis voila, les kits traînent sur la table du salon et le temps passe, jusqu'au jour où son mari s'approche d'elle : « *Crache là-dedans.* » En



quelques secondes, c'était fait : enveloppe cachetée, test envoyé. A l'heure du verdict, pas de stress, mais l'ombre d'un détail tout de même : l'auteure serait à 52 % ashkénaze d'Europe centrale. 52 % seulement, quand tous ses ancêtres connus étaient présentés comme des figures du judaïsme. Que sont alors ces 48 % restants ? Un coup de fil à sa sœur Susie et la comparaison de leurs tests respectifs suffiront à désépaissir le mystère pour découvrir ce qui allait devenir la réalité nouvelle de l'auteure : Dani Shapiro n'est pas la fille de son père, et Susie n'est donc pas sa sœur, mais sa demi-sœur. Une nouvelle choc qui terrasse celle qui se décrit désormais comme « *fille*



de quelqu'un». «J'étais devenue divisible», écrit-elle peu après avoir appris la nouvelle, avant d'ajouter: «Une loi fondamentale de l'identité – le sentiment d'être soi – se trouvait violée.» Une raison suffisante pour regretter son geste? Car après tout: pourquoi cette tentation futile? Pourquoi avoir fait un test ADN seule chez elle, sans être préparée à rien d'autre que la certitude de voir affirmée une fois encore cette identité supposée? Une question que ne s'était pas posée l'auteure qui nous répond sans hésiter: «Je ne regrette absolument pas, parce que je suis heureuse de savoir.» C'est ici que se situe la grande intelligence de sa démarche littéraire et mémorielle. Plutôt que

de faire un livre d'après une œuvre de tristesse et de regret, Dani Shapiro s'empare de ce vécu pour questionner tout à la fois ses origines et sa démarche d'artiste, jusqu'à les faire entrer en résonance. Jusqu'alors, la romancière admet qu'elle écrivait «sur l'identité, la famille et ses secrets», mais ne «savait pas pourquoi». Le traumatisme qu'elle vit en même temps qu'elle le documente dans son livre va lui permettre d'apporter enfin une réponse à ce «pourquoi.» Au fil des jours et de ses recherches, une évidence lui apparaît: la jeune fille blonde qu'elle était s'était toujours sentie «en dehors du monde juif» dans lequel elle grandissait. Parce qu'elle n'en avait pas le physique, ►



DANI SHAPIRO, CHEZ ELLE EN DÉCEMBRE 2018.

CI-DESSUS, À DROITE: EN VACANCES AVEC SON PÈRE DANS LES ANNÉES 60.



## «Une loi de l'identité, le sentiment d'être soi, se trouvait violée»

DANI SHAPIRO

► mais aussi parce qu'elle le sentait instinctivement. Quelque chose d'étrange la séparait de ces parents aimants qu'elle chérissait. Depuis la nouvelle éclatante de ces résultats, elle en est persuadée: elle est «devenue» auteure pour «questionner et comprendre le secret qui l'entourait».

**Son histoire et le récit qu'elle en fait n'en sont pas moins l'œuvre d'une artiste désireuse de s'engager.** Car plus que l'exposé des peines et espoirs déçus d'une enfant qui découvre n'être pas le fruit d'une union traditionnelle, *Héritage* se présente également comme une réflexion éthique sincère sur l'enfantement. Une fois les résultats tombés, Dani Shapiro s'empare des services proposés par l'organisme lui ayant fourni le test ADN pour retrouver ses origines. Une démarche étonnamment simple qui l'amènera à faire la connaissance de son père biologique, mais qui lui permettra surtout de découvrir les conditions de sa conception: à l'orée des années 60, alors que la médecine avance plus vite que les règles qui encadrent son exercice, Dani Shapiro a été conçue par PMA avec le sperme d'un donneur mélangé à celui de son père sans que l'on sache si chacun de ses

parents était informé du procédé. Une histoire certainement banale pour l'époque, qui permet à l'auteur d'assumer son engagement, puisque comme elle nous le dit: «Héritage est aussi une réflexion politique et éthique sur les conséquences de la procréation médicalement assistée.» Mais attention, ne pas croire qu'elle serait réfractaire aux opportunités que permet la science à ceux qui en ont besoin! Simplement, ce livre-témoignage nous invite à «réfléchir sur l'impact émotionnel, spirituel, philosophique et psychologique que cela peut avoir» sur ceux qui, comme elle, découvrent tardivement la vérité. Un livre d'alerte, donc, mais aussi de résilience, qui montre la force de cette femme face à l'épreuve et la sidération. Au fil des pages, Dani Shapiro trébuché et doute, mais se débat, surtout. Pour ne pas rester cette fille de personne qu'elle aurait pu devenir malgré elle, mais aussi pour se créer et s'approprier une identité qu'elle pensait perdue. C'est ainsi à la résurrection d'une femme abattue que l'on assiste, jusqu'à cet acte de liberté remarquable qu'elle se permet, pour s'affirmer et dédire enfin ces parents qui ne sont plus ses seuls géniteurs: changer officiellement de prénom pour ne plus être «Daneile» et devenir l'auteure de renom que nous connaissons et admirons, Dani Shapiro. ●

*Héritage* de Dani Shapiro (Les Arènes, 350 pages). A paraître le 25 mars.